

À l'aube des opérations spéciales

6 juin 2019 SOF News L'histoire 0

<http://www.sof.news/history/lucien-stervinou/>



He fought as part of the OSS, SOE, SAS, Force 136, and French BCRA.

L'incroyable carrière militaire de Lucien Stervinou

Par Jeff Goodson

Il y a un canyon boisé surplombant la ville de Quimper en France au nord - ouest appelé *les gorges du Stangala*. Drainé par le fleuve Odet, il est connu localement pour sa beauté sauvage et sa tranquillité. Pendant la Seconde Guerre mondiale, alors qu'il s'entraînait avec le British Special Air Service en Écosse, le nom fut adopté comme *nom de guerre* d'un combattant de la résistance et guerrier d'opérations spéciales français, Lucien Stervinou.

Durant les années 1940-1946, Stervinou combattit derrière les lignes ennemies en Europe et en Indochine. Il a reçu à la fois la *Croix de guerre* et la plus haute distinction militaire de France, la *Légion d'Honneur*. Son histoire est celle des opérations spéciales occidentales à l'aube de l'ère moderne de la guerre irrégulière.

S'échapper des nazis

Lucien Corentin Stervinou est né à Langalet, en France (Bretagne) en 1923. Il avait à peine 17 ans lorsqu'il s'est échappé pour la première fois des nazis. Alors qu'une division de blindés allemands se dirigeait vers le port français de Brest, sa grand-mère et lui ont entendu un appel à la radio du brigadier général Charles De Gaulle à Londres: «*Français, nous avons perdu une bataille; nous n'avons pas perdu la guerre. Où que tu sois, viens avec moi et continue le combat.* » C'était le 18 juin 1940, quatre jours à peine avant la signature de l'armistice par le maréchal Pétain avec l'Allemagne.

Le jeune Stervinou a sauté sur son vélo, colporté les deux miles à Châteauneuf du Faou, et a rencontré trois de ses copains de football. Ils se dirigèrent tous les quatre au sud du port de Concarneau et persuadèrent le capitaine d'un bateau de pêche norvégien de les emmener à bord, accompagnés d'un groupe de troupes françaises qu'il était en train d'évacuer subrepticement en Angleterre. La mer devint extrêmement agitée et, à mi-chemin de la Manche, le capitaine fit demi-tour et rentra à La Rochelle.

Quelques heures avant l'arrivée des nazis, Stervinou a pris un train militaire pour Bordeaux. Il se rend ensuite à Marseille, Lyon et Vichy, avant de se rendre à Quimper où il s'installe avec un groupe de résistance qu'un jeune prêtre lui présente.

Lorsque le groupe de Quimper fut découvert plus tard, Stervinou s'enfuit à Paris et se cacha dans l'appartement du célèbre combattant Yves Allain Assain, qui a ensuite été assassiné au Maroc, a emprunté la voie d'évacuation en Bourgogne par laquelle environ 250 aviateurs alliés ont échappé à la capture nazie en franchissant les Pyrénées pour arriver en Espagne. En juin 1942, Stervinou suivit cette route avec Allain, deux pilotes britanniques et un petit groupe de civils, traversant de nuit les Pyrénées près de Pau avec un guide basque.

Après sa séparation en Espagne, Stervinou a été capturé par les gardes-frontières espagnols et emprisonné à Jaca, Huesca et Saragosse. Quelques semaines plus tard, il fut racheté par le consul britannique, qui organisa son voyage via Madrid et Gibraltar à destination d'une base aérienne britannique située près de Swindon, en Angleterre. Il est arrivé le 28 juillet 1942, un peu plus de deux ans après sa première tentative d'échapper aux nazis.

Soutenir la résistance française

La première étape de Stervinou était «l'école patriotique» près de Wimbledon, où tous les étrangers entrant en Angleterre étaient détenus et interrogés longuement. Il a ensuite été libéré dans les Forces françaises libres, avec lesquelles il a travaillé pendant le reste de la guerre.

Après cinq mois de formation de base au Camp Rake Manor à Surrey, Stervinou a été recruté par le Bureau central du renseignement et des opérations de France (BCRA). Semblable à l'OSS, mais plus petit, BCRA a été le précurseur du service français de documentation et de contre-espionnage (SDECE), aujourd'hui connu sous le nom de Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE).

Stervinou s'est entraîné au centre d'entraînement du British Army Commando, au centre d'entraînement de la BCRA et au centre de parachutisme de Ringway. Alors qu'il s'entraînait auprès du British Special Air Service (SAS) près d'Iveranay, en Écosse, il prenait **le nom de guerre Stangala**. Depuis le début du premier semestre de 1944, il travailla à la communication entre Londres et divers groupes de la résistance française.

Jour J et retour à Paris

À la fin de mai 1944, trois «bâtons» de dix hommes ont été transportés par avion vers une base anonyme du sud de l'Angleterre, où ils ont été séparés des autres unités. Juste avant le jour J, le 4 juin 1944, le bâton de Stervinou avait été parachuté dans une zone préparée par un groupe de résistance local situé à l'ouest de Vire, en Normandie. Ils ont apporté des armes et du matériel et ont formé les combattants de la résistance qui les ont rencontrés à l'utilisation d'armes lourdes, à la communication et à la tactique de combat. D'autres bâtons ont parachuté cette nuit en Bretagne pour détruire des voies ferrées et des ponts.

Pendant deux mois après le jour J, alors qu'il opérait derrière les lignes ennemies, le bâton de Stervinou évitait les soldats allemands et la milice française qui se battait avec eux. Enfin, en août, ils ont reçu l'ordre de se regrouper à Paris et de contribuer à maintenir la sécurité dans le centre-ville. Le 26 août 1944, tout en se protégeant d'un toit, il vit le général Charles De Gaulle défilier en triomphe sur les Champs-Élysées. C'était la fin du service militaire de Stervinou sur le théâtre européen.

Indochine et Force 136

Avec la dissolution des groupes de résistance français, l'attention s'est déplacée vers le théâtre du Pacifique où l'objectif était d'établir une présence militaire française et de ramener l'Indochine sur le terrain colonial. Stervinou a quitté Paris en janvier 1945 pour le Caire. Il a ensuite pris un «bateau volant» pour Karachi, Bombay et Calcutta, où il a de nouveau été formé par les Britanniques. Cette fois, c'était la Force 136, au centre de formation au commando du Théâtre du Pacifique Sud, où il s'était entraîné pendant six mois au parachutisme, aux communications radio et à la guerre dans la jungle.



Le laissez-passer de Lucien Stervinou pour le groupe de commandement «A», émis lors d'un entraînement avec Force 136 à Calcutta en 1945. Le laissez-passer utilise son *nom de guerre*, «Stangala», nom d'un canyon boisé près de Quimper, en France.

Aujourd'hui, peu d'Américains ont entendu parler de la Force 136. Le British Special Operations Executive (SOE) a été créé en 1940, au moment même où les commandos britanniques étaient formés à la demande de Winston Churchill. Le SOE a mené des opérations de sabotage et de subversion en Europe et son succès a entraîné une imitation appelée «The Oriental Mission» en Birmanie. Nom de code 136, des branches ont rapidement été établies en Birmanie, au Siam, en Malaisie et en Indochine, où elles ont soutenu les mouvements de résistance dans les territoires occupés par l'ennemi et procédé à des opérations de sabotage. Créée en 1946, la Force 136 a été l'une des premières organisations modernes à appliquer systématiquement ce que nous appelons aujourd'hui la guerre non conventionnelle.

À la fin de la formation, le groupe de Stervinou a été examiné par Lord Mountbatten, vice-roi de l'Inde, après quoi il a emporté un DC-3 «au-dessus de la bosse» de la base aérienne de Bajshahi à Kunming, en Chine. D'autres ont été largués au Laos, où ils ont finalement subi de lourdes pertes et n'ont eu qu'un succès limité.

«Les groupes de commandos de Kunming ont été déployés à la frontière sino-indochinoise en prévision de l'invasion chinoise de l'Indochine en 1945. J'ai été parachuté dans Pakhoi, un port chinois situé dans la province de Kuang-tong. J'étais officier des services de renseignement de la marine française, en patrouille dans la baie d'Along, dans le nord du Vietnam. »

Le raid de Weichow

L'unité de Stervinou opérait étroitement avec des éléments de l'OSS et il faisait partie d'une attaque conjointe commando-française / OSS du 22 juillet 1945 qui avait assommé une base aérienne japonaise avancée sur l'île de Ouai-Tchao (Weichow).

«Une unité de commando mixte franco-américaine a atterri sur l'île à 2 heures du matin et la défense de la base aérienne a été rapidement maîtrisée. En utilisant l'explosif TNT nouvellement acquis, la tour et les couloirs d'atterrissage sont devenus inutilisables. Maintenant, ma formation explosive antérieure était logique. »

La mission était importante et Kunming, ainsi que le général Chenault, commandant de la 14^{ème} force aérienne, ont été informés de son succès.

La capitulation japonaise du Vietnam

Après le raid de Weichow, le bateau de Stervinou, *Crayssac*, est retourné à l'opération parmi les îles d'Along Bay. *«Notre vie nomade s'est poursuivie, arrêtant, contrôlant et souvent saisissant du matériel et des denrées alimentaires destinés à l'armée japonaise par des jonques commerciales. Nous avons créé des bases supplémentaires sur les îles de Gow-To, Table et Singe.*

Quelques semaines plus tard, les Américains ont largué les bombes atomiques sur Hiroshima (Août 6^e) et Nagasaki (Août 9^e). Le bombardement a eu l'effet désiré, et Hirohito a annoncé la capitulation du Japon le 15 Août^e.

Le lendemain, les cinq hommes du *Crayssac* ont reçu l'ordre de se rendre à la baie d'Haiphong pour recevoir la reddition des 60 000 soldats japonais alors au Vietnam. Ils sont arrivés à 16 heures.

«Les autorités japonaises ont semblé abasourdis par notre arrivée. Le 16^e, le colonel Kanya japonais est arrivé pendant la nuit pour nous informer que le général Tsushihashi, commandant japonais du nord Indochine, n'a pas reçu l'ordre de se rendre de Tokyo et pour nous de rester à bord. Il a reçu sa commande le lendemain matin.

Plusieurs jours après leur reddition, les Japonais ont approvisionné l'équipage de *Crayssac* en nourriture et en eau. Ils les ont ensuite fourni une escorte à Hanoi, où ils sont arrivés 23 Aoûtrd et rejoint une poignée d'administrateurs français par le major Jean Sainteny et un petit groupe de personnel de l'OSS.

Onze hommes

Des années plus tard, Stervinou écrivait ceci:

« La scène politique est chaotique ... Le 23 Aoûtrd, nous nous sommes retrouvés, onze hommes, dans l'ancien palais du Gouverneur général chargé de surveiller la sécurité des 30.000 civils français. Cela ne pourrait se faire que par des négociations avec le nouveau gouvernement du Viet-Minh, l'armée japonaise chargée du maintien de la sécurité, et plus tard l'armée chinoise. Nous avons des responsabilités qui dépassaient nos rangs et notre expérience.

«Deux fois, j'ai accompagné mon commandant pour rencontrer Ho Chi Minh. J'ai également rencontré et travaillé quelque temps en liaison avec un autre dirigeant vietnamien en matière de sécurité, Vo Nguyen Giap. À l'époque, les Français ne savaient pas si ces deux hommes étaient des dirigeants nationalistes ou des idéologues communistes. Plus tard, Giap a été le cerveau de la bataille finale et décisive qui a mis fin à la domination coloniale de la France sur le Viet-Nam, Dien Bien Phu.

"Ce n'était pas évident pour nous alors, mais nous avons devant nous le début de l'ère coloniale en ruine."

Enlevés, le dernier combat et la démobilisation

Quelques mois plus tard, alors qu'il enquêtait sur les conditions d'anciens prisonniers de guerre français dans la région, Stervinou a été enlevé à Vinh et détourné pour des raisons inconnues. Il n'a été libéré que lorsqu'un major du Service aérien américain a menacé les autorités locales d'une attaque de parachutistes américains.

De retour à Hanoi, Stervinou contracta la dysenterie amibienne et fut évacué à Saigon. Après cinq semaines de convalescence à l'hôpital, il a été renvoyé à Along Bay par un destroyer pour servir à nouveau d'officier du renseignement. Son dernier engagement cinématique a eu lieu le 6 mars 1946 dans un échange de tirs soutenu avec les forces chinoises dans le port de Haiphong.

Peu de temps après, Stervinou tomba dans une crise de dysenterie et fut évacué vers Saigon. Après trois semaines supplémentaires à l'hôpital, il est rentré en France sur un navire de transport où il a été démobilisé et, le 17 septembre 1946, il a finalement été libéré. Pour lui, les guerres étaient finies.

Croix de guerre

Huit mois après sa mise hors service, Stevinou se vit décerner la *Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures* avec Silver Star, citation de l'*ordre de la division*, pour ses engagements à Along Bay, sa participation au raid de Weichow et son rôle dans l'acceptation de la capitulation japonaise au Vietnam. Il a été cité individuellement pour son «*énergie, son courage et son sang froid*».

RM/

COMMANDEMENT SUPERIEUR
DES TROUPES FRANCAISES
EN INDOCHINE-ORIENT

STAT-1A JOR

1er Bureau

Chancellerie

tel:Olivier 1301

n° 3288/1/GE

ORDRE GENERAL N° 195

(EXTRAIT)

Le Général de Corps d'Armée VALLUY
Commandant Supérieur des T.P.E.O

C I T E

A L'ORDRE DE LA DIVISION

(Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile d'argent)
STEVINOU Indien - 3/Lieutenant de la M.P. en Chine

" Chargé de mission de 3^e classe. Après avoir participé activement à la Résistance dans la Métropole (Bureau de Service action) a été volontaire pour l'Indochine-Orient. Dès son arrivée, envoyé en mission en Chine, il était dirigé en avril 1945 sur le KWANG TUNG. Volontaire pour les affaires les plus périlleuses, a toujours été pour ses camarades et ses subordonnés, un remarquable exemple d'énergie, de courage et de sang froid. A participé notamment au combat de SAÏ CHAO et à des engagements en baie d'ALONG. Était sur le PANGKOK qui fut le premier élément français qui se présenta devant HAIHONG lors de la capitulation japonaise. Continua à rendre des services remarquables à HAIHONG dans les jours difficiles d'août et de septembre 1945 où il avait réussi à s'imposer jusque dans les milieux révolutionnaires ennemis avec lesquels il sut toujours garder d'efficaces liens. "

SAIGON LE 26 AVRIL 1947
Le Général de Corps d'Armée VALLUY
Commandant Supérieur des T.P.E.O
Signé VALLUY
P.A. Le Lt-Colonel ESPLAU
Chef du 1er Bureau

" COPIE CERTIFIÉE COMPOSÉE "

HANOI le 1er mai 1947
Le Capitaine LADOUX, Chef du Cabinet
Militaire du Gouverneur SAIGNEY

1. Annoté

Citation de Stevinou pour la *Croix de guerre*, citant son énergie, son courage et son *sang froid* à Along Bay, lors du raid de Weichow, et en acceptant la capitulation japonaise au Vietnam.

Après la guerre

L'année suivante, Stervinou est venu aux États-Unis. Diplômé de l'Université de Houston, il est devenu citoyen américain en 1953 et a dirigé pendant des années les instituts de langue Berlitz aux États-Unis et en Europe.

Veuf en 1978, Stervinou a été remarié en 1981 à un agent du service extérieur des États-Unis avec l'USAID - Theodora (Teddy) Wood - qu'il a rencontré à Annandale, en Virginie. Les deux hommes ont passé des années en poste en Afrique de l'Ouest, travaillant au bureau régional de l'USAID à Abidjan, où il a promu le développement du secteur privé en Afrique centrale et en Afrique de l'Ouest au plus fort de la guerre froide.

Après sa retraite en 1992, Stervinou a continué à travailler avec des organisations d'anciens combattants français. En 2006, il a reçu le plus haut ordre de mérite de la France pour le service civil et militaire, **la Légion d'Honneur**, au grade de *chevalier*. Outre **la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre**, il a reçu au cours de sa carrière militaire **la Croix de Combattant Volontaire, la Médaille des Évadés, la Médaille de la Reconnaissance de la Nation et la Médaille d'Outre-Mer**.

Stervinou (à droite) lors d'une cérémonie lorsqu'il a été décoré de la Légion d'Honneur pour son service militaire par l'Ambassadeur Levitte à l'ambassade de France à Washington, DC, le 18 juin 2006.



En décembre 2017, en parfaite santé, Stervinou promenait l'un des grands chiens Bouvier pour lesquels il était célèbre avec sa femme Teddy. Il a glissé sur un trottoir glacé à Washington, s'est frappé la tête et est décédé des complications six mois plus tard à l'âge de 95 ans. C'était le 16 juin 2018, soit 78 ans, presque jour pour jour, depuis qu'il avait entendu l'exhortation de Gaulle. Ses compatriotes à se joindre au combat alors que les panzers nazis entraient dans Brest.

Épilogue

L'histoire militaire de Lucien Corentin Stervinou est celle des opérations spéciales à l'aube de l'ère moderne de la guerre irrégulière. De 1940 à 1946, il collabore de manière opérationnelle avec toutes les principales forces d'opérations américaines, britanniques et françaises, de l'US Office of Strategic Services, précurseur de la CIA actuelle, au service aérien spécial britannique, au responsable des opérations spéciales et à la Force 136; au Bureau central du renseignement et des opérations en France.

La carrière militaire extraordinaire de Stervinou est une référence historique à laquelle chaque guerrier d'opérations spéciales ayant suivi peut mesurer à sa juste la leur.

Les documents biographiques de cet hommage sont principalement tirés des écrits et des notes de conférence de Lucien Stervinou, fournis gracieusement par Theodora Wood-Stervinou, à qui nous devons des remerciements particuliers. Sans son aide, l'histoire militaire de cet extraordinaire combattant des forces spéciales n'aurait pu être écrite.

Jeff Goodson est un officier du service extérieur américain à la retraite. De 1983 à 2012, il a travaillé sur le terrain dans 49 pays d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et du Moyen-Orient. Il a passé 31 mois en Afghanistan, notamment en tant que chef d'état-major de l'USAID (2006-2006) et directeur du développement au siège de l'ISAF sous les ordres du général David Petraeus et du général John Allen (2010-2012). Goodson a travaillé avec Lucien Stervinou au bureau régional de l'USAID à Abidjan au milieu des années 1980.

